

# PRINCIPES ACTIFS

## Témoignage de Fabienne

En septembre 2008, j'ai dû me faire opérer d'une tumeur cancéreuse au sein droit.

### À l'hôpital

Les séances quotidiennes de rayons, même rapides, étaient pénibles. L'hôpital et les malades plus atteints que moi que j'y croisais, l'attente quand la machine était en panne... un lieu simplement plombant. Le premier médicament qui m'a été proposé, en cas de besoin, était un antidépresseur. J'ai refusé car je n'en ai jamais consommé et je n'y tiens pas.

J'ai rapidement découvert que l'effet anti dépresseur du cannabis fonctionnait parfaitement sur moi. Cela me relaxait et me permettait de supporter moralement cette épreuve. Les techniciennes me faisait même part de leur étonnement quand à mon bon mental.

Mon médecin traitant, le cancérologue et le chirurgien étaient informés de mon usage de cannabis. Tout le personnel soignant avec qui j'ai été en contact a été informé de mon usage. Personne ne m'a fait de réflexion négative sur cet usage, hormis le fait de le fumer. Pourtant, ça n'était pas possible d'en discuter avec eux, ils éludaient la question. Mon médecin traitant a été le seul à réagir, il a constaté un effet positif sans pour autant avoir assez d'informations objectives pour l'expliquer. Il me suit depuis près de 25 ans, ça créé des liens !

### Traitement post-opératoire

Après les séances de radiothérapie, j'ai commencé le traitement au Femara (appelé aussi la petite chimio), il n'est pas anodin en matière de dérégulation de l'humeur. Voilà sans doute pourquoi les spécialistes et mon médecin traitant me proposaient des antidépresseurs.

Au bout d'un mois, j'ai subi d'autres effets secondaires. Je ressentais des douleurs osseuses et musculaires, principalement le soir, je n'arrivais plus à faire de nuit complète. Les médicaments prescrits en complément ne calmaient que légèrement ces douleurs. J'en suis arrivée à en prendre un contre les crampes, un contre les douleurs osseuses, un contre les crises d'herpès à répétition, un contre les nausées et un contre les démangeaisons.

J'avais aussi des vertiges, j'ai fait des allergies à certains des traitements qui ont été remplacés par d'autres. Par exemple, j'ai pris des biphosphonates, j'ai dû changer deux fois de "marques" pour cause d'allergie, malgré le changement, très rapidement les effets désagréables sont revenus.

## **Choix du traitement**

Au bout de 3 ans, j'ai expliqué à mon médecin traitant que cette situation de plus en plus déprimante n'était plus tolérable. J'ai préféré arrêter tous ces médicaments supposés me faire du bien, car ils me donnaient l'impression de m'empoisonner tous les jours un peu plus. Évidemment, j'ai gardé celui qui me préserve de toute récurrence.

Mon oncologue a insisté sur l'importance de ne pas interrompre le traitement principal, il n'en a jamais été question pour moi.

En augmentant ma consommation de cannabis, j'ai réussi à remplacer les six médicaments d'accompagnement du traitement principal. Ces effets sont plus efficaces. Ayant tendance à maigrir, j'ai enfin réussi à maintenir mon poids, lutter contre les douleurs pour mieux dormir et surtout garder le moral malgré cette importante dégradation de mon état général.

## **Organisation du traitement**

Pendant toute cette période, j'ai exercé mon activité professionnelle à mi-temps. J'avais peu de moyens financiers. Pour ne pas acheter à n'importe qui, n'importe quoi à prix fou, j'ai jardiné en me faisant aider par des ami(e)s bien portants. Cela m'a fait du bien de m'occuper de mes plantes, le jardinage a pour vertu de faire oublier leur état aux malades. L'idée que cette plante est utile pour ma santé me donne un certain dynamisme. Mais de nombreux malades ne peuvent vraiment pas cultiver, il devrait donc pouvoir l'acheter en pharmacie.

J'ai compris qu'en fonction des variétés utilisées, j'avais plus d'appétit, un meilleur sommeil et moins de douleurs. Je me suis renseignée sur celles correspondantes aux effets recherchés et aussi sur les moyens de ne plus fumer le cannabis, comme la vaporisation ou l'ingestion.

Après essais, la variété Jack Herer convient le mieux pour mes douleurs articulaires, les crampes, les douleurs osseuses, j'utilise de la White Russian pour stimuler l'appétit et lutter contre l'asthénie. Pour un sommeil plus calme et régulier, j'utilise une huile de résine issue de variétés Indica très mature et mélangée à de l'huile d'olive pour faciliter l'absorption sublinguale.

## **Pas une panacée universelle**

J'ai bien conscience que ce n'est pas le cannabis qui soigne mon cancer. Il m'aide à ne pas surconsommer inutilement des médicaments et à me sentir suffisamment bien pour continuer à travailler, à avoir une vie sociale à peu près normale.

Pourtant, l'idée que le cannabis soigne tous les cancers fait de plus en plus son chemin parmi la population touchée. C'est une idée dangereuse qui peut mener des gens à ne pas se traiter correctement, comme on l'a vu en pleine épidémie de Sida avec les instinctothérapeutes et autres charlatans.

Le cannabis pourrait avoir une action directe contre certaines tumeurs cancéreuses et sur la dispersion des métastases. Vous le comprendrez en écoutant le témoignage de Philippe. Cela reste encore assez spéculatif. Les études internationales doivent être coordonnées et la France doit s'y impliquer. Il y a urgence. Ces études doivent prendre en compte le savoir empirique des associations de patients.

## **Peur de la répression**

Pour moi, le cannabis est un médicament efficace mais interdit. A tout moment, je risque une interpellation et une confiscation de mon traitement et de mon indispensable matériel de jardinage. Sans parler de poursuites pénales. C'est un stress difficile à supporter car très injuste. De nombreux malades d'autres pays dans la même situation que moi peuvent se soigner facilement et sans risque judiciaire.

Des chercheurs israéliens ont réussi à obtenir un cannabis sans THC mais avec les composants requis pour certains usages thérapeutiques, d'autres ont réussi à déterminer les combinaisons en cannabinoïdes (THC/CBD/CBN et autres) les plus efficaces en fonction des effets recherchés. Des dizaines d'équipes internationales mènent des travaux en ce moment même, pourquoi pas en France ?

Notre frilosité comparée à nos voisins européens et à l'Amérique du Nord n'est pas compréhensible par des patients en souffrance.

Nous savons bien que ce n'est qu'une affaire de temps, certains d'entre nous n'en ont plus beaucoup. Il paraît que dans certains services français de soins dits palliatifs, on permet aux malades de faire usage de cannabis, nous ne voulons pas attendre d'être là pour nous soigner !

## **Pour une justice compassionnelle**

De plus en plus de patients découvrent l'usage médical du cannabis, Internet amplifie le phénomène. En conséquence, de plus en plus d'usagers thérapeutiques, autoproducteurs ou pas, vont défiler devant les tribunaux. En matière médicale, la récidive est une obligation. Il n'est pas question pour nous d'arrêter de faire usage d'une plante qui nous aide dans notre quotidien sans créer de nuisances pour quiconque. Il n'y a ni crime ni victime !

Il y a donc une urgence à encadrer légalement et médicalement cette pratique. Nous avons récemment adressé un courrier à Madame Taubira pour lui demander de faire cesser les poursuites à l'encontre des usagers de cannabis thérapeutique. Il suffit d'une simple circulaire enjoignant tous les magistrats à tenir compte du dossier médical des prévenus pour usage, détention, acquisition et autoproduction en fonction d'une liste établie de pathologies admissibles.

Pour tous ceux qui ne peuvent pas jardiner, il serait important de réfléchir rapidement à la réintroduction du cannabis sous toutes ses formes dans la pharmacopée française.